

SÉMINAIRE 2014-2015.

⌘ OIKONOMIA

IV. SÉMINAIRE : SUSPENSION DE LA NÉGATION

« Le concept d'origine devrait être dépouillé de sa non-essence statique. Le but ne serait pas à retrouver dans l'origine, dans le fantasme d'une nature bonne, mais l'origine n'incomberait qu'au but, ne se constituerait qu'à partir de lui. Il n'y a pas d'origine hors de la vie de l'éphémère. »

« Or la force spéculative capable de faire éclater l'indissoluble est celle de la négation. »

Theodor Wiesengrund Adorno, *Dialectique négative*.

Nous avons posé comme hypothèse que la lecture possible, contemporaine, du concept d'œuvre, devait passer par l'épreuve de ce que nous avons nommé une *économie de l'œuvre*, c'est-à-dire une critique du concept de *poièsis*, et devait passer par l'épreuve d'une théorisation de la *disqualification*.

Nous avons posé que cette hypothèse ne pouvait avoir lieu qu'après avoir pensé la teneur de la dialectique hégélienne et marxiste, qu'après avoir saisi la teneur de la dialectique négative adornienne et qu'après avoir interprété *la fin de la philosophie et la tâche de la pensée* chez Heidegger.

Ceci suppose alors que nous posions à la fois la possibilité que la teneur de cette pensée soit *tendue* dans le concept de *non-de-la-langue* : cependant, comme la modernité n'a pas vraiment eu lieu, nous devons la penser à partir de ce qui n'a pas eu lieu et à partir de ce qui a eu lieu, à savoir l'interprétation de la rupture du champ de l'unité pour penser *l'impossibilité de l'un*, dans le préfixe *de-*.

capables de penser qu'être modernes c'est être en mesure de penser la négation sans jamais pouvoir en faire l'épreuve. C'est pour cela que nous sommes sans modernité. C'est aussi pour cela que la post-modernité – dans l'épreuve de la privation de la négation – a proposé l'épreuve de la déconstruction de l'unicité, la déconstruction de l'*uni-vers* pour penser le *di-vers*.

Économie de l'œuvre signifie précisément la *gestion* de nos opérativités à partir de la distinction d'une chrématistique et d'une *oikonomia* et à partir de la distinction entre *praxis* et *poièsis*.

La proposition qui consiste à penser que la dialectique est onto-historique et praxique, c'est-à-dire qu'elle est pensée à partir de l'être et de l'ensemble des transformations du *monde*.

Nous rappelons que l'hypothèse centrale de ce séminaire consiste à énoncer que la modernité n'a jamais eu lieu comme déconstruction de la dialectique et comme proposition d'une dialectique de la négativité. Or si nous sommes modernes *mais sans modernité* (en reprenant les termes mêmes de Pierre-Damien Huyghe), nous sommes parfaitement

La fin de la philosophie (en référence à la conférence prononcée par Martin Heidegger le 21 avril 1964 à Paris) signifie précisément que la tâche de la pensée consiste à déterminer que ce qui est nommé philosophie (métaphysique) a consisté à déterminer la teneur des êtres comme somme de qualités. La tâche de la pensée consiste alors – nous en posons l'hypothèse – à affirmer l'idée d'une *disqualification*.

Nous avons estimé qu'il y avait – c'est notre hypothèse – six grands mouvements d'interprétation de la dialectique (en tant que la dialectique est précisément ce qui se rapporte aux règles de fonctionnement du raisonnement). Le premier temps de la dialectique est donc *politique* et *logique* en tant qu'il convient de fonder des certitudes en vue de structurer le commun. Le deuxième temps de la dialectique est *métaphysique* et *métahistorique* en tant qu'il est une tentative de suspension de l'effectivité de toutes règles. Le troisième temps de la dialectique est *historique* et *idéologique* en tant qu'il absorbe tous systèmes et toutes suspensions pour l'inscrire dans l'histoire archétypale de l'être. Le quatrième temps de la dialectique est *onto-historique* en tant qu'il pense l'histoire de l'être à partir du mouvement de tout être. Le cinquième temps de la dialectique est *praxique* en tant qu'il pense l'histoire à partir de la matérialité de l'agir. Enfin le sixième temps de la dialectique est *négatif* en tant qu'il tente de déconstruire ce qui est nommé par Adorno *réconciliation*, et ce que nous nommons *suspension*.

Pensée grecque.

Dialectique chrétienne de la *katargia*.

Dialectique chrétienne et libérale.

Dialectique hégélienne.

Dialectique marxiste.

Dialectique négative.

Il y aurait donc en soit deux grands mouvements de la dialectique, celui de la *réconciliation* et celui de la *négation*, ou encore celui de la *suspension* et celui de la *négation de la suspension*. Il nous faut maintenant tenter de comprendre le paradoxe qui se noue ici. La pensée chrétienne se fonde essentiellement dans le concept du messianisme qui suppose à la fois la suspension de la loi ancienne des Prophètes, à la fois l'équilibre d'une *archè* qui s'éprouve mais ne s'acte pas par l'être et à la fois comme temps compacté. Qu'est-ce que cela signifie? Que la pensée chrétienne advient à la fois dans la prégnance exemplaire de la loi des prophètes et de la loi de la *pax romana* : il ne s'agit pas de détruire la loi mais de la rendre inefficace dans le sacrifice du Christ. C'est ce dont Pilate est le nom : il faut la loi sans laquelle le christianisme n'a pas lieu. Il faut la loi qui donne possibilité de l'existence et il faut la loi maintenue dans la forme *absolue* de sa présence comme *suspens*. Deuxièmement la pensée

Ceci consitute l'histoire de la pensée occidentale en tant qu'elle est la donation et l'imposition de modèles et de règles pour structurer la pensée. Ce qui signifie que nous avons décidé que la structuration de la pensée se ferait par la suspension de tout usage de la négation.

Messianisme; Paul, 1, Cor. 7:27.

Dialectique; Paul, Rom., 7.6, 7:31.

Giorgio Agamben, *Pilate & Jésus*, Payot & Rivages, 2014.

Le christianisme n'existe qu'à la condition que le Christ soit sacrifié par une loi *déjà-alors* rendue inefficace; et c'est

précisément la même chose avec les martyres chrétiens et la loi romaine.

La pensée antique se fonde sur un mode particulier de réconciliation qui consiste à faire passer toute *doxa* dans l'*endoxa*. *Endoxa* est le mode la réconciliation fondé sur l'idée que la chose soit certaine (*apseudos*). Cependant le mode de la dialectique antique est alors inscrit dans l'histoire de l'être de la technique, tandis que la dialectique chrétienne est absorbé, comme mode de réconciliation sans la puissance archétypale et hyperarchique du Christ, de l'*oikonomie tou Khristou* et de la puissance infinie de la loi.

La pensée chrétienne s'inscrit dans un temps qui se replie infiniment sur lui-même comme infini retour de

l'identique. C'est le temps messianique et c'est la loi particulière de la pensée chrétienne. C'est alors pour cela que le sacrifice peut être « répété » dans la messe, de manière absolument performative, c'est alors pour cela que l'être chrétien est isolé (*aphorigménos*) de la loi rendue toujours identique dans l'incrustation du temps sur lui-même. La conséquence en est l'usage et l'abus par les gouvernance.

Il est assez évident que l'ensemble des modèles de gouvernances sont fondés sur l'affirmation d'une *arkhè* aussi puissante que possible : voir à ce propos Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le commandement ?*, Rivages, 2013. L'affirmation de la puissance de l'*arkhè* est ce que nous nommons *hyperarchie* : elle est la concentration de l'ensemble des déterminants comme fondation (commencement) et de l'ensemble des formes et des forces de l'ordre (commandement). Pour le dire encore autrement, ce que nous nommons hyperarchie est ce qui impose l'ensemble des déterminations du vivant, c'est-à-dire des modes d'existences à partir d'affirmation sur

l'ordre légitimes des modèles qui structurent ce que nous nommons *monde* (réel-réalité). L'hyperarchie est dès lors la forme de toute gouvernance. La particularité de la pensée chrétienne est que l'hyperarchie est confiée volontairement à une figure (celle qui arraisonne les figures du monde, les *skhèma tou kosmou*) dans un processus infini de délégation en vue de revendiquer une vie matérielle de l'inquiétude. L'être abandonne la satisfaction de sa puissance pour éprouver l'infini bonheur de son suspens (ininquiétude). Or on le sait le drame de l'être de la chrétienté est qu'il est un être de l'ennui. Dès lors nous réincrustons l'histoire de l'être dans une histoire du divertissement.

Sur la *katargia* et le *katargesthai*, voir Giorgio Agamben, *Le temps qui reste*, Rivages, 2000.

Nous proposons d'entendre ici que la pensée occidentale est une pensée du maintien infini de l'inefficience de toute chose à condition qu'elle soit livrée dans la possibilité du *dépassement de l'inopérativité*. Dès lors le paradigme majeur de l'Occident consiste à maintenir sous la forme d'une conservation suspensive tout ce qui a pu avoir lieu. Nous sommes historiquement incapables, non de la destruction, mais de la négation de ce qui reste. Nous mesurons la délicatesse avec laquelle il s'agit de penser ceci : négation ne veut pas dire annulation à des fins idéologiques, mais *effectivement*, la reconnaissance de l'inefficience ce qui n'a plus lieu. Or il s'agit bien

de penser ce qui n'a plus lieu, c'est-à-dire ce qui n'accorde plus l'être à l'histoire. Ce qui *n'a plus lieu* est ouvert à la possibilité de la négation, c'est-à-dire de la non-existence. Nous devons à tous moments nous saisir à la fois ce qui est contenu dans la profanation et dans la négation.

chrétienne se fonde dès lors sur un équilibre très étrange entre une *hyperarchie* (l'*arkhè* de Dieu et du Christ) et une *anarchie*, celle de l'être qui vit dans la loi (*arkhè*) sans jamais qu'il puisse agir sur elle (il est *doulos*) et dans l'idée même d'une *dé-légation* essentielle de la loi vers l'hyperarchie de sorte que l'être puisse vivre dans l'expérience suspensive de la loi (l'être est *amérimnos* donc anarchique). Troisièmement enfin la pensée chrétienne est l'épreuve d'un temps nouveau, *compacté* : mais ce nouveau temps (*nun kairos*) n'est donc plus le lieu d'une interprétation de la loi mais bien le lieu d'une image de la loi. Ce nouveau temps maintient suspendue à la fois la loi efficiente, en ce qu'elle est ainsi inscrite dans le temps messianique, mais maintient aussi suspendue la loi inefficente de la même manière. C'est cela la puissance de la dialectique chrétienne de la *kat-argia*, comme *dépassement de l'inopérativité* : la loi doit nous apparaître comme suspendue de sorte que nous puissions co-exister avec elle dans un présent infiniment identique qui s'incruste en lui-même.

Or la crise se situe fondamentalement ici, en tant qu'apparaît un nouveau mode de dialectique qui affirme la nécessité d'une suspension de toute chose et non d'une destruction systématique de ce qui ne vient plus à être. L'Occident s'accorde donc à penser et à affirmer un système (une dialectique) qui interdit la négation de la chose pour affirmer le maintien systématique de toute chose même si la chose même est rendue à sa plus grande inopérativité. Dès lors tout s'accumule dans un temps infini incrusté en lui. Ce situe ici le problème majeur de ce que nous nommons dialectique historique et métaphysique en ce qu'elle absorbe l'être dans une suspension même de l'effectivité des choses. Les êtres sont alors privés d'une histoire de l'être puisqu'ils sont absorbés dans l'histoire de l'*arkhè*.

Si la dialectique est une mode particulier d'interrogation du monde – c'est-à-dire de la relation entre le réel et la réalité – elle réclame à l'être de se tenir dans un infini processus de réconciliation, en tant que toute chose est *conservée* de sorte

Sur la délégation voir le texte écrit in *Art by Telephone... Recalled*, éd. Mix., 2014.

Amérimna signifie ce qui est sans inquiétude. *Mermérizein* signifie s'inquiéter d'un *comment* et d'un *faire*. Construit sur la racine *Μερ* comme le terme *méros*, la partie, la division, la portion (de temps, de travail, etc.) et qui signifie de manière générale une action qui consiste à *penser* et *peser* (tel qu'on le retrouve dans la racine latine). Ce qui signifie qu'être *amérimnos* relève proprement d'un *dégagement* qui consiste à ne pas s'inquiéter du réel ni à le diviser pour le saisir en parties. L'être de l'*amérimna* ne pense pas la règle mais l'absorbe, parce qu'elle est présente mais rendue inefficente.

qu'elle puisse être *restaurée*, non pas à l'usage mais à la puissance de son autorité. En ce sens le mode d'interrogation du monde est bloqué puisqu'il ne nous permet pas de penser la puissance particulière des éléments du monde mais leur puissance *irrévélée* maintenue dans la suspension.

Dès lors la première conséquence est le maintien du *monde* dans une forme suspensive et fixe comme réconciliation. Ainsi tout s'absorbe dans des hyper-archies qui sont en charge d'assumer l'autorité et la gouvernance des êtres.

Deuxième conséquence, l'affirmation d'une idée directrice en vue de l'unité réconciliante. La pensée occidentale se construit sur la puissance des modèles *universels* en tant qu'ils accordent l'être en direction d'une unique histoire de l'être.

Troisième conséquence la longue affirmation d'un mode d'interrogation du monde comme dialectique de la suspension de la négation. La pensée occidentale refuse la pensée négative comme *abandon* de ce qui n'est pas *retenu* par l'histoire de l'être et de l'agir. Dès l'Occident est une histoire non de la praxis mais de l'accumulation infinie de ce qui a été maintenu dans leur inefficace puissance. Dès lors l'Occident est l'accumulation d'un nombre infini de paradoxes affirmés comme tels et absorbés dans l'histoire des contraintes. C'est l'histoire de la conscience malheureuse.

Quatrième conséquence l'incomplétude de la modernité en tant que la pensée négative n'a pas eu lieu. Modernité est donc le nom de la critique de la pensée réconciliatrice. Post-modernité est le nom de l'impossibilité de la pensée négative : en ce sens la post-modernité est la dé-construction de la pensée de l'unité. Il nous incombe donc, pour le contemporain de penser le sens d'une pensée de l'agir (comme critique de l'économie poétique) et de penser la puissance du *divers* (comme dialectique disqualifiante).

Réconciliation.

Privation de l'histoire de l'être (autrement nommée aliénation).

Universalité.
Autrement nommée *humanisme*.

Dialectique de la réconciliation.

Ouverture à la pensée hégélienne de la conscience de l'histoire dialectique de l'être.

La pensée post-hégélienne.

À la fois repenser et saisir la puissance de la pensée de Marx (matérialisme dialectique) et de la pensée de Nietzsche.

7 décembre 2014